

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 145 (1994)
Heft: 8

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Forêt Caspienne et jardinage

Par Hermann Etter

FDK 176.1: 221.4: (55)

La discussion sur les chances et les difficultés du jardinage dans les forêts feuillues était vive dans notre journal en 1992. Dans ce contexte, il peut intéresser d'évoquer la «Forêt Caspienne», forêt qui couvre une grande partie des versants nord de la chaîne de l'Elborz, en Iran, versants qui s'élèvent de la plaine caspienne, et qui sont abondamment arrosés par les précipitations fournies par la mer caspienne.

Ces forêts (environ 1 800 000 ha) sont naturellement feuillues. Les sapins, épicéas, et pins font défaut. Pourtant, leur structure évoque la forme jardinée, comme le démontre notre illustration (*figure 1*). Cette structure est le fruit d'une exploitation désordonnée, mais séculaire, par la population. La surface minimale pour la constitution d'un peuplement complet, qui contient donc aussi au moins un «géant», et qui peut se renouveler couramment, est de quelques hectares.

En dessous de 1000 m d'altitude, les forêts caspiennes sont richement mélangées (chênes, charmes, bois de fer, kaki sauvage, tilleuls, érables, ormes, aulnes)¹. En dessus de 1000 m d'altitude, les peuplements sont dominés par le hêtre (*Fagus orientalis* Lipsky).

On doit souligner que ces forêts ne sont pas vierges. Elles ont été utilisées, près des villages surexploitées, par la coupe et par le pâturage, et elles n'ont pas du tout été aménagées systématiquement. C'était une espèce de jardinage sauvage pratiqué par la population: On prenait ce qu'on désirait, là où c'était le plus facile. Les géants n'ont pas été coupés par la population. L'équipement pour le faire a manqué. Ils disparaissaient donc d'une mort naturelle, âgés de quelques centaines d'années. A beaucoup d'endroits, l'exploitation a mené à la disparition du chêne, dont le bois était spécialement utile aux paysans et qui, en outre, a été exporté.

L'exploitation traditionnelle n'est apparemment pas arrivée à déranger fondamentalement le fonctionnement des écosystèmes naturels. Le renouvellement de la réserve vivante s'est fait: on constate aujourd'hui 250–350 sylvies de matériel sur pied en dessous de 1000 m d'altitude, et 350–400 sylvies dans les hêtraies. La production est de 5 à 7 sylvies par ha et par an. Dans le Fagetum, qui est mieux arrosé, la tendance est plutôt vers 7 sylvies; dans le Querco-Carpinetum plutôt vers 5 sylvies. Malheureusement nos chiffres à ce sujet ne sont pas encore assez détaillés.

¹ *Quercus castaneifolia* C. A. Mey., *Carpinus betulus* L., *Parrotia persica* (DC.) C. A. Mey., *Diospyros lotus* L., *Tilia begonifolia*, *Acer velutinum* Boiss., *Acer cappadocicum* Gled., *Ulmus glabra* Huds. emend. Moss, *Alnus subcordata* C. A. Mey.

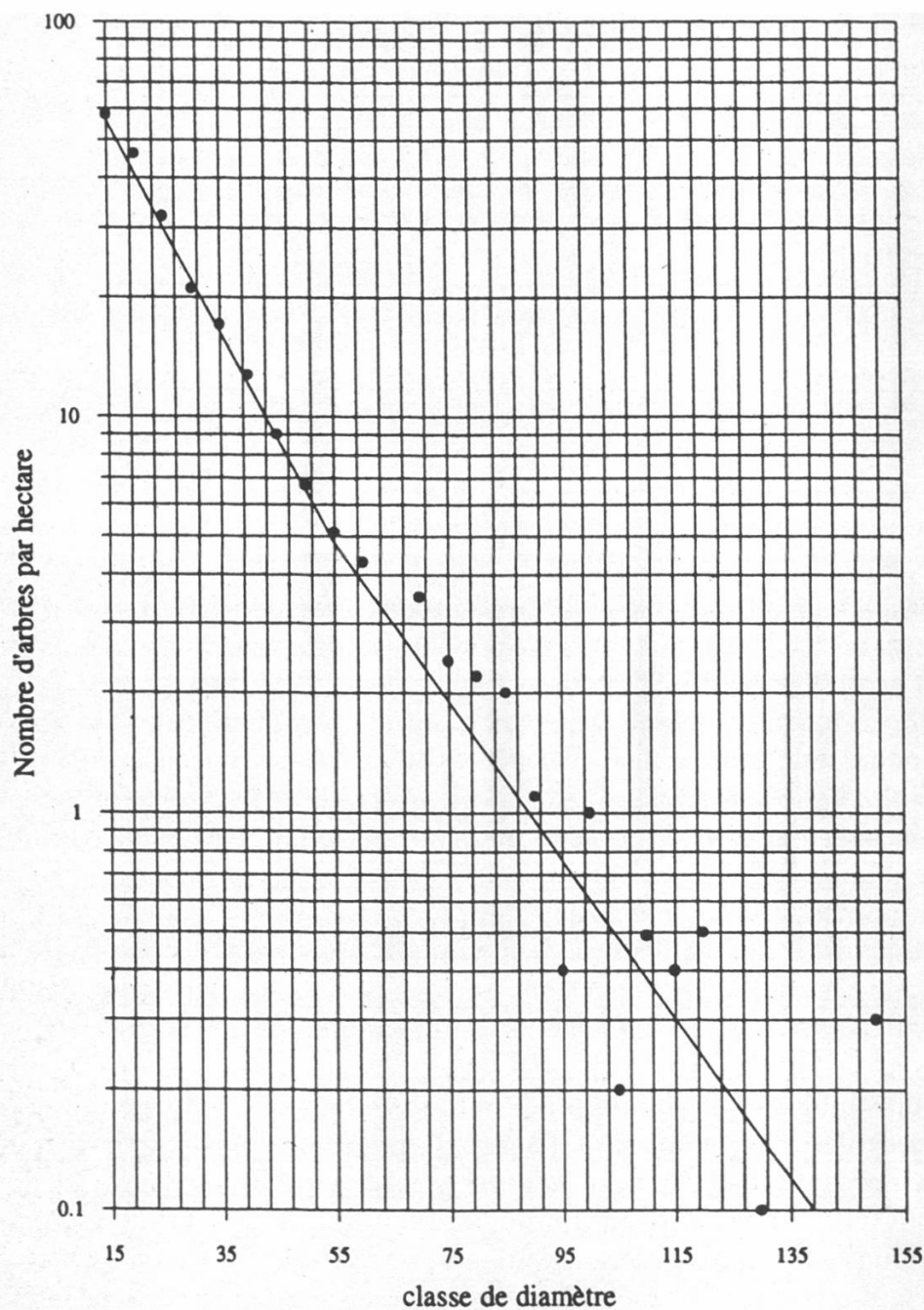


Figure 1. Structure de la «Forêt Caspienne».

L'ensemencement de toutes les essences à travers toutes les forêts est facile. Les difficultés rencontrées par les semis sont l'ombre, la dent des chèvres et la compétition des racines du peuplement existant.

Le mécanisme du renouvellement de la réserve vivante est marqué par deux caractéristiques qui semblent le distinguer de ce que nous vivons dans nos forêts jardinées. Bien entendu, ces deux caractéristiques n'ont rien à voir avec une quelconque technique sylviculturale. Toute technique pareille est de toute façon très loin d'exister et d'être appliquée. C'est simplement le processus du renouvellement qui a lieu automatiquement et sans qu'une volonté humaine se manifeste à cet égard.

La première caractéristique est l'étendue du processus dans le temps. Une marque en est la présence de grands diamètres (couramment jusqu'à 150 cm). Donc, cette forêt prend beaucoup de temps pour se renouveler. Un géant (chêne, hêtre, tilleul, érable de 45–50 m de hauteur) peut quitter aujourd'hui. Mais il peut aussi attendre encore 100, 200 ans et semer à tout vent pendant ce temps. Un beau jour, un nouveau géant, ayant eu la chance de le devenir, prendra la relève, et entre temps la vie et la mort vont leur train alentour.

L'autre caractéristique est le fait que la position sociale des arbres âgés dépend fortement de l'essence, au moins dans les forêts richement mélangées en dessous de 1000 m d'altitude. Dans les forêts en dessus de 1000 m d'altitude, donc dans le Fagetum, on rencontre le hêtre comme vieux géant et aussi comme vieux dominé. Mais dans les forêts richement mélangées, surtout en dessous de 1000 m d'altitude, les arbres dominants sont des chênes, tilleuls, érables, ormes. *Carpinus betulus* et *Parrotia persica* atteignent de très grands diamètres, des âges considérables, mais jamais des hauteurs très considérables (pas plus que 30–35 m pour *Carpinus* et 25 m pour *Parrotia*). Surtout le charme se rencontre souvent en groupes ou petits peuplements.

Pour devenir dans les basses altitudes un géant, on doit donc être chêne, tilleul, orme ou érable. Dans la masse des charmes, *Parrotia* et *Diospyros* on rencontre comme par miracle quelques «jeunes» chênes, tilleuls, ormes, érables ou aulnes qui cherchent péniblement la hauteur, pressés par leur soif de lumière et aidés par leur faculté de croissance rapide en hauteur. Le hasard leur fournit (ou ne leur fournit pas) des trous pour se faufiler vers la lumière – souvent au prix d'une mauvaise forme, défaut qui peut disparaître l'âge avançant. Ainsi, ici, les géants se recrutent parmi les essences de lumières – en tout cas pas parmi les essences d'ombre!

On peut se demander si une forêt à forte participation de vieux arbres, à forte compétition dans les petits et moyens diamètres et à malformation des candidats aux futures grumes fortes, arrive à produire de manière satisfaisante en volume et en qualité. A coup sûr, il s'agit d'écosystèmes naturels qui fonctionnent selon la recette expérimentée par la nature au courant des siècles.

Mais les moyens pour «sentir le pouls» de ces écosystèmes, pour établir la relation entre leur production et l'état dans lequel nous les mettons, ces moyens dendrométriques ou autres, nous manquent. Les aurons-nous jamais, vu le temps qu'on doit accorder à ces écosystèmes pour réagir à nos interventions?

En dessous de 1000 m d'altitude, nous avons essayé de convertir des peuplements au régime du «Femelschlag». Nous avons échoué. Probablement la concurrence des racines du peuplement à âges et essences multiples qui entoure, était gênante. En tout cas, on ne rajeunit pas un tel peuplement dans la manière du «Femelschlag». Puis, la présence des chèvres est beaucoup plus gênante que dans les peuplements à âges multiples.

Nous avons donc renoncé à la conversion des forêts caspiennes à un autre régime. Cela ne pourrait de toutes façons pas se faire sans brutalités... Simplement, nous profitons de la récolte de la production (environ 6 sylvies par ha et par an) pour augmenter la qualité et la santé de la réserve vivante, par ex. pour assurer la qualité de la relève des arbres dominants.